

en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 195-205

Friedrich W. von Bissing

Encore la XIe dynastie [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à

l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire

Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ENCORE LA XIE DYNASTIE

PAR

M. FR. W. VON BISSING.

Il semble bien que l'opinion sur le classement définitif des princes de la XI^e dynastie ne soit pas encore faite : dernièrement, M. Gauthier, dans un mémoire intitulé *Nouvelles remarques sur la XI^e dynastie* (1), s'est élevé contre plusieurs conclusions de MM. Naville, E. Meyer et de moi-même au sujet du nombre et de l'arrangement des précurseurs de la XII^e dynastie. Je reprendrai ici point par point les problèmes en mettant côte à côte les solutions de M. Gauthier et les miennes.

Pour le commencement de la dynastie, nous sommes d'accord, car M. Gauthier dit : « Si l'on ne veut pas admettre l'identification des trois Horus de la salle des ancêtres avec les trois Horus de la stèle du British Museum, on obtiendra douze rois au lieu de neuf; j'insiste, en terminant, sur le fait que cette identification, admise sans discussion par M. Naville, et très séduisante en effet, n'est absolument pas démontrée ». La liste commencera donc, ainsi que je l'avais dit dans mon mémoire, par : 1 a. I II, 2. II, 2. III, 2. III, 3. IV. Mais M. Gauthier semble être dans le vrai en ajoutant en tête un autre 1. I I né de la dame [II] -, tandis que Antef II (1 a) est fils de la dame [II].

(1) Bulletin de l'Institut, t. IX, p. 99 et suiv. J'avais exprimé à M. Gauthier mon étonnement de ce qu'il eût dit du travail que j'ai publié dans le Recueil de travaux, t. XXXIII, p. 19 et suiv., que j'y avais «exagéré à dessein, pour les besoins de ma cause, une remarque que lui-même fit incidemment au Livre des Rois, t. I, p. 229, note 3 », et de ce qu'il m'eût reproché d'avoir commis «une contradiction flagrante entre deux de mes assertions » là où il n'y avait qu'une méprise de sa part (voir plus bas), qu'enfin il me semblait user envers moi d'un ton plutôt aigre. M. Gauthier, avec une courtoisie dont je le remercie, m'a assuré qu'il n'avait nullement eu l'intention

de me blesser et que, s'il l'avait fait, il le regrettait vivement. Il a bien voulu discuter avec moi quelques points de nos mémoires et m'a permis ainsi de résumer dans mon second article les différences d'opinion qui existent encore.

(2) Steindorff (Aeg. Zeitsch., 1895, p. 81) les avait distingués le premier; Meyer (Beiträge zur ägyp. Chronol., p. 29) disait, en donnant sa liste, qu'elle était "jedenfalls noch immer nicht vollständig". Moi-même, je ne m'étais guère occupé du commencement de la XI° dynastie: "da wir von diesen ersten Herrschern so gut wie nichts wissen, kann es übrigens gleich bleiben, ob wir einen mehr oder weniger in unseren Listen führen".

25.

M. Gauthier semble prêt à accepter à la rigueur la première possibilité, le changement du nom; du moins il combat, dans une lettre qu'il a eu l'obligeance de m'adresser, mon argument en alléguant le protocole du roi Periebsen

(1) Ceux qui compareront la liste des rois que M. Gauthier donne dans son dernier article avec celle du Livre des Rois verront avec plaisir que M. Gauthier a presque partout adopté le classement que ses confrères ont proposé à diverses reprises. D'ailleurs, il dit lui-même, Livre des Rois, t. I, p. 362: «Le lecteur est donc prié de

ne pas considérer l'ordre dans lequel j'ai énuméré les rois Antouf et Mentouhotep comme une classification systématique et méthodique. Je me suis contenté de réunir les matériaux qui pourront, je l'espère, aider à cette classification, mais je n'en propose aucune de préférence à telle autre.»

et celui du roi 🔭 🖺 📜 📜 📜 📜 😉 🚍 🔭 en faveur de la possibilité qu'un roi pouvait porter à la fois les trois noms. J'avais cité ce Menthouhotep moi-même et j'avais fait remarquer que le nom 🕌 🖔 se distinguait au moins du nom d'Horus par l'addition de o. Si certains scarabées portent 712, je puis assurer à M. Gauthier que celui que je possède n'appartient certainement pas à la XIe dynastie. Ces scarabées mentionnent simplement des titres royaux, et je ne sais pas ce qu'ils viennent faire dans la discussion sur les noms d' 🔪 et de 🏃 🐇. Jusqu'à preuve du contraire, j'insisterai sur le fait que jamais, dans une inscription officielle donnant le protocole complet du roi Menthouhotep VI (selon ma liste), celui-ci n'est nommé 🛂 🗏 (— 🔼 Pour Periebsen, je ne ferai que citer ce que M. Gauthier dit à la page 23 de son *Livre des Rois*, t. I : « Nous avons donc pour Periebsen l'exemple très curieux d'un roi portant un double nom; le sceau de la collection Petrie prouve l'identité f ♦ (nom d'Horus) et 🖵 f - (nom de Set)». C'est donc le nom de Set, qui plus tard disparaît complètement du protocole royal, qui sous la IIe dynastie est identique au nom $\frac{1}{2}$ K, mais non le nom d'

L'identification du roi n° 8 et du roi n° 10 reste donc inadmissible, à moins qu'on ne soit prêt à admettre avec M. Gauthier que " sur le monument officiel du roi fût, tout simplement, un nom d'Horus, qui a été écrit ici après pour une raison que nous ne sommes peut-être pas encore en état de démêler, ou peut-être tout simplement parce qu'il n'y avait pas ici la place suffisante pour graver le cartouche du roi? " Mais pourquoi alors ne pas écrire au lieu de * ? Et où M. Gauthier a-t-il jamais vu le titre précéder, dans une inscription de ce genre, le titre , ce que me semble présupposer son hypothèse? Enfin, qu'il examine de nouveau le bas-relief en question; habile qu'était le sculpteur, il avait bien la place suffisante devant le bras du roi pour les quatre signes très petits o .

Mais M. Gauthier, même en acceptant tout ce qui précède, voit un dernier inconvénient qui lui rend inadmissible mon classement; il dit : «Où M. von Bissing a-t-il pu rencontrer un nom de & ou d'intronisation, revêtant une forme analogue à celle de de de qui ne soit pas précédé du mot o absolument nécessaire à tous les cartouches-prénoms? L'épithète de ne saurait en aucun cas être, à l'époque dont il s'agit tout au moins, un nom de & ».

L'époque dont il s'agit, c'est la XIe dynastie, c'est-à-dire la fin de la première moitié du moyen empire; d'une part nous avons la série bien déterminée de la XII^e dynastie, d'autre part les dynasties VI-X, dont les dernières sont en partie contemporaines des premiers rois de la XI^e dynastie. En prenant le Livre des Rois de Budge (1), et en vérifiant, s'il y a lieu, ses données avec l'aide du Corpus de M. Gauthier, voici ce que je trouve : sous la XIIe dynastie tous les noms * s et * (ils sont toujours absolument identiques) sont en effet précédés du 0, sauf une exception que M. Gauthier donne à la page 321 et où l'on lit dans le protocole complet de la reine Skemiophris, sur un cylindre du British Museum, * () avec l'omission du o que les autres inscriptions portent. Si le cylindre n'était pas le seul document contenant le protocole complet de la reine, dont les monuments sont très rares, il n'aurait pas l'importance qu'il a; mais dans ces conditions, il y a toute probabilité que ce cylindre ait été fabriqué pour la reine elle-même. Mais examinons les inscriptions antérieures à la XIe dynastie depuis la VIe : je trouve dans la liste royale d'Abydos, ainsi que sur la table de Saqqara : 1 ou 1 (), de même dans le décret du roi trouvé à Abydos. Aucun monument ne porte (o 1), plusieurs, entre autre la liste de Karnak, d'après Bénédite-Sethe : (221). Le papyrus de Turin, ainsi que l'a bien dit M. Gauthier (Livre des Rois, t. I, p. 181, note 4), omet assez souvent le o initial des noms d'intronisation; il donne donc 14 (il y en a d'autres encore) là où nous nous attendions à trouver des noms avec o (2). Les deux listes d'Abydos mentionnent un 🖟 🦳 🏋 (3), un 🖟 🥂 (11) qui est 💃 au papyrus de Turin. Je pourrais, avec les livres de Budge et de Gauthier, prolonger cette liste pour arriver au 🕌 🧻 de la XIe dynastie et au 🖫 - 🤘 du cercueil royal du Louvre et au 🛂 🖽 (🐧 🛴 du cercueil de

⁽¹⁾ C'est pour le moment l'instrument le plus commode dont nous disposons pour cette sorte de recherches.

⁽³⁾ Je cite ici les lectures et le classement de M. Gauthier sans en discuter l'exactitude.

⁽³⁾ Si M. Gauthier veut me répondre que , ici, correspond à \odot , je n'insisterai pas; voyez aussi le \downarrow des listes d'Abydos.

Londres, qu'on devra ranger, avec Steindorff et Pieper, dans la XVIIe dynastie. La liste ne s'arrête donc pas à la VIII^e dynastie; au contraire, deux des Intefs de la seconde série ont le 🛛 omis sur leurs propres sarcophages. Mais, même si cela n'était pas, la VIIIe dynastie, tout le monde est d'accord sur ce point, est si proche de la XI^e dynastie — il y a cinquante à cent ans d'intervalle au maximum — que nous sommes en droit de supposer qu'une forme de nom très fréquente sous les rois de la VIe-VIIIe dynastie, et considérée comme officielle par Sethos I et Ramesses II, a pu subsister dans un protocole de la XIe dynastie, qu'il faudrait, je le répète, corriger pour en écarter le témoignage. M. Gauthier, qui tout à l'heure était prêt à accepter — comme variante de 🖟 🖔 o 💶 à la fin de la dynastie, conviendra qu'avant Menthouhotep VI l'état de l'Egypte ne paraît guère avoir été bien fixé; ce qui est vrai du pays me semble admissible aussi pour le protocole royal que toujours, pour plusieurs de ces rois, nous ne connaissons qu'insuffisamment (1). Je continuerai donc, jusqu'à plus ample informé, à inscrire le roi 🖳 🧘 📜 🛨 comme le nº 9 de ma liste.

Son successeur serait le roi \ \[\bigcirc \] \ \[\bigcirc \bigci

M. Gauthier, dans son dernier mémoire, écrit ceci: «M. von Bissing arrive à distinguer un Horus T et un Horus T; puis il attribue à T le nom d'Horus T ainsi forgé, tandis qu'il réserve à T la forme T Si, en effet, la stèle C. 14 du Louvre peut, à la rigueur, être donnée comme portant T et non T (cela même est, du reste, incertain en l'absence de l'original), je ne pense pas que M. von Bissing puisse nier que tous les autres monuments connus du roi, sans distinction, portent clairement T.

Dans son Livre des Rois, t. I, p. 229, note 3, M. Gauthier s'exprime ainsi au sujet de la stèle du Louvre dont nous avons plusieurs reproductions indépendantes

(1) Un autre fait qui lie les protocoles de la XI° dynastie à ceux de l'ancien empire et du commencement du moyen empire, c'est la coutume de placer le commencement du moyen empire, c'est la coutume de placer le commencement du moyen empire, c'est la coutume de placer le coutume de placer le coutume de placer le coutume de placer le coutume de la XII° dynastie, pour les Jntess de la XVII° dynastie de Londres et de Koptos, mais jamais sous la XVIII° et XIX° dynasties. C'est à retenir pour

l'étude comparative des titres royaux, comme aussi la forme du titre : 111 de Menthouhotep VI qui équivaut à de Phios.

(2) Dans la discussion qui suit le signe de employé pour représenter l'hiéroglyphe de lecture douteuse qu'on a pris tantôt pour sam, tantôt pour kherou ou hapit.

l'une de l'autre : « La lecture sam-taoui du nom d'Horus n'est rien moins que certaine; d'après Petrie, Abydos, II, pl. XXIV, il semblerait plutôt que le signe est], et non Ţ, et qu'il faut lire, soit kherou-taoui (?), soit plutôt hapittaoui.... en réalité, le signe I ne semble pas être sam ». Dans mon mémoire sur la XIe dynastie je me suis gardé de me servir du linteau trouvé par Petrie, car on y lit précisément et très nettement T . Mais comme le fac-similé de Lepsius et celui de Prisse d'Avennes portent I pour la stèle du Louvre, j'avais admis cette lecture en croyant possible qu'elle se retrouverait sur d'autres monuments. J'avoue que cela n'a peut-être pas été le cas jusqu'à présent (1); au contraire, Madsen (Sphinx, XII, p. 244) lit T, sans toutefois avoir revu l'original et sans y attacher d'importance, mais en se servant d'une photographie. Or il y a une circonstance importante que j'aurais dû signaler : le monument du Louvre est une stèle privée et on n'y lit qu'un protocole incomplet, le moment quel nom d'intronisation avait ce Menthouhotep. Je lui ai prêté • I, mais j'aurais pu lui donner tout aussi bien • I, et alors j'aurais pu l'identifier avec le nº 10 b, c'est-à-dire avec Menthouhotep V dans sa dernière période.

Mais avant de rien conclure, il est bon de discuter les rois aux noms d'intronisations o , o , o , o . L. Commençons par o . L. J'ai relevé le fait que sur la stèle de Deir el Bahri dont, grâce aux bons soins de M. Chassinat, nous donnons ici une reproduction photographique, le graveur a distingué entre un roi o . L qui est adoré par Sésostris III et un roi o . L dont le nom entre dans le nom de la localité. J'en concluai que o . L. Re-neb-kherou, qui avait donné son nom à la vallée, était le plus ancien des deux et le fondateur du temple. M. Gauthier commence par dire que la lecture de la stèle est assez difficile à cause de la nature de la pierre (granit rose), « et c'est probablement le peu de netteté de la gravure qui a décidé M. Naville à ne pas en publier une simple photographie». Je regrette de devoir dire que je connais au contraire peu de monuments d'une lecture aussi aisée, surtout dans les parties non remaniées après Aménophis IV. Et c'est dans la partie inférieure

M. Gauthier semble considérer cette dernière lecture comme la seule vraie.

⁽¹⁾ Pourtant, dès 1908, M. Daressy signalait un roi 1 qu'il avait lu auparavant 1;

que se trouvent les passages qui nous intéressent. M. Gauthier continue : «Le signe lest, en effet, un peu plus allongé et plus effilé à la fin de la ligne 4 que dans les autres exemples, mais cette particularité est due tout simplement à une fantaisie du graveur qui, arrivé au bout de sa ligne et devant commencer la ligne suivante par deux signes hauts, 📭, a voulu remplir le petit vide qui serait resté au-dessous du cartouche, s'il avait donné ici à la rame 🛘 la même longueur que partout ailleurs. L'argument de M. von Bissing est donc, on le voit, extrêmement fragile, et je ne pense pas que nous ayons le droit d'interpréter comme il l'a fait la stèle de Sanousrit III. Et quand bien même il aurait raison, pourquoi ne pourrait-on pas retourner la proposition, lire Neb-khrôou-Ré là où il lit Neb-hepet-Ré, et réciproquement? Neb-hepet-Ré deviendrait alors plus ancien que Neb-khrôou-Ré. La seule raison qu'on peut invoquer en faveur de la combinaison de M. von Bissing réside dans la construction des diverses parties du temple funéraire et de ses annexes (argument Naville). » Je commencerai par répondre à cette dernière question : si parmi les deux signes Let Lil faut choisir un pour le lire hpet et un khroou, en admettant que hpet signifiât « rame, gouvernail » (voir par exemple: Levi, Vocabul., V, 173; Suppl., II, 253 (1), on ne pourra prendre que I. Car les rames égyptiennes ont une forme arrondie et non pointue par en bas. Quant à dire ce que signifiait | khroou à l'origine, je l'ignore comme probablement la plupart de mes confrères. Les sarcophages du moyen empire ne nous renseignent pas et dès la XIIe dynastie, comme tant d'autres signes qui se ressemblaient, I et I ont été confondus. Mais ce n'est pas un argument pour ne pas les séparer où c'est possible, ni encore pour lire celui qui représente une rame khroou et celui qui peut-être ne l'est pas *hpet* (rame). Et si, ainsi que je l'ai fait remarquer à la note 2, page 7 de mon mémoire, le résultat archéologique de Naville concorde avec mon résultat épigraphique, cela me semble être plutôt un argument en ma faveur (voir cependant plus bas).

L'échange des deux lectures est donc impossible. En est-il de même de l'explication proposée par M. Gauthier pour les variantes épigraphiques? J'ai mesuré à diverses reprises tous les cartouches dont il est question, celui de la

(1) M. Gauthier ne semble pas avoir songé aux passages des *Pyramides*, du *Todtenbuch*, etc., qui assurent la lecture *hpet* pour la rame comme

d'autre part plusieurs variantes citées par moi assurent l'existence d'un pharaon \circ \longrightarrow \downarrow \cap parmi les princes de la XI^e dynastie.

Bulletin, t. X.

petite inscription du cintre comme les autres; voici ce que j'ai trouvé : celui que je lis Neb-khrou-re a 10, 9 cent. de hauteur; les autres ont 6, 4; 9, 5; 10, 6; 10, 7 réciproquement (1). Je ne crois pas qu'avec de pareilles différences entre les trois derniers cartouches qui renferment le même signe et l'unique cartouche contenant le signe khroou on soit en droit de dire que le sculpteur ait dû changer la forme du signe pour remplir le vide.

Pourtant il y a une sérieuse difficulté que je voudrais signaler : la mention du roi o — I sur la stèle de Deir el Baḥri paraît être (sans compter quelques exemples du nouvel empire dont méthodiquement il me faut faire abstraction) unique dans le temple, sauf le fragment de stèle, XIe dynastie Deir el Bahri, II, pl. IX E, p. 21, qui malheureusement ne donne pas le protocole complet du roi. Faut-il en conclure qu'il n'y a eu qu'un seul roi \text{T} = \frac{1}{2} \text{K} \text{ o - 1 } \frac{1}{2} \text{ o - 1 } \text

(1) M. Gauthier m'écrit qu'il a mesuré de son côté et qu'il a trouvé des mesures un peu différentes, mais il convient que même en acceptant ses nombres la différence de millimètres est si petite qu'elle ne peut être alléguée en sa faveur.

(2) M. Gauthier ne semble pas se douter que son arrangement est, tout autant que le mien dans le Recueil, en opposition formelle avec le papyrus de Turin et les listes royales du nouvel empire. La table de Saqqara, celles d'Abydos, le papyrus de Turin rangent comme derniers pharaons de la XI° dynastie un o tet un o formelle reprécèdent Renebkhroou sont détruits, les listes royales ne mentionnent pas d'autres rois de cette dynastie. Si donc on suit leurs ordres, il faut faire comme M. E. Meyer et placer o avant

o - 1, c'est-à-dire mon n° 11 avant les n° 9, 10 et 12 si on lit khroou, avant les nos 10 et 12 si on lit hpet. J'avais expliqué comment il était probable que Renebta'ui, n'ayant régné qu'à peu près deux années, ait été omis des listes qui, même le papyrus de Turin, n'avaient jamais présenté la liste complète des noms. M. Gauthier. qui fait sien l'argument tiré par M. Naville et moi du nom d'Horus — ___, et qui place ce roi à l'avant-dernier rang, doit donc être d'accord avec moi que la tradition du papyrus et des listes ne comporte pas, dans les conditions sous lesquelles elle se présente dans ce cas particulier, une autorité à ne pouvoir passer outre. Mais alors on ne peut en tirer un argument pour l'un ou l'autre arrangement des rois 9-12 de ma liste.

(1) M. Gauthier dit que j'ai dû supposer toute une série bien invraisemblable de changements successifs dans le protocole de Neb-hpet-Re. Il n'a pas compris qu'il s'agissait d'un seul changement du nom d'Horus et de l'introduction simultanée d'une nouvelle orthographe du nom d'intronisation. Nous avons d'autres exemples de pareils changements depuis l'ancien empire, et M. Gauthier a tort de croire que toute cette discussion sur les changements de noms du roi Reneb-hpet est extrêmement confuse parce qu'il n'en a pas compris le sens.

(2) Nachträge zur ägypt. Chronologie, p. 247. Get argument, qui m'a toujours paru décisif, n'a été réfuté ni par Naville ni par Gauthier. La position des chapelles serait inexplicable si celles-ci étaient postérieures à la colonnade. Je les avais attribuées à la première période de Menthouhotep

et les colonnades à la fin de son règne. S'il y a deux rois à distinguer et non deux protocoles seulement, le roi des chapelles doit précéder celui de la colonnade, partant

(3) Dans mon mémoire j'avais dit de (auch sein Lorusname, ja auch sein Lorusname, ja auch sein Lorusname, ja auch sein Lorusname bisher nicht gefunden... Damit scheint jede Möglichkeit ausgeschlossen, diesen Re-neb-hept mit dem unter 8, angeführten, der überall den Namen sma'ta'ui führt, gleich zu setzen. Der Horusname findet sich auch auf Bruchstücken vom Tempel von Deir el Bahrin, M. Gauthier trouve dans ces mots "une contradiction flagrante". C'est qu'il n'a pas vu à quoi se référait ma dernière phrase: naturellement

26.

Fr. W. von Bissing.

NOTE ADDITIONNELLE.

M. Naville a eu l'extrême obligeance de me communiquer les épreuves d'un très intéressant article sur la XI^c dynastie qu'il imprime dans la Zeitschrift. Je partage plusieurs des vues de M. Naville. Sans entrer dans les détails je voudrais seulement constater ce qui suit : 1° C'est Prisse et Lepsius qui sur la stèle du Louvre avaient lu [; puisque M. Bénédite déclare qu'il y a [], la lecture de M. Madsen est corroborée et le roi [] est à rayer ainsi que le

au roi Sma'ta'ui dont le nom d'Horus se trouve (NAVILLE, XI' dynastie Deir el Bahri, I, pl. VIII; II, pl. V c) à côté de son nom d'intronisation. Ma "confusion" se change donc encore une fois en malentendu de M. Gauthier. De même s'il me reproche de ne pas avoir trouvé à Deir el Bahri le nom d'Horus de Re-neb-hpet (qui est 🕽 🗘), M. Gauthier me fait tort. Le seul monument où peut-être on lisait un protocole complet du roi à Deir el Bahri (II, pl. XX) est tellement détruit qu'on ne peut rien en tirer - sauf que le commencement du nom d'Horus, ainsi que Madame Naville l'a dessiné, ne se prête guère à la lecture 7 etc. : il doit y avoir une erreur. Le fragment Deir el Bahri, I, pl. XII, porte simplement 🙋 🎢 🖵 (de même, avec plus ou moins de signes manquants, les fragments reproduits à la pl. XII A, B) et nous laisse incertains sur le Menthouhotep auquel il se rapporte. Je serais enchanté et tout prêt à reconnaître mon

erreur si M. Gauthier pouvait, dans le temple de Deir el Bahri, me citer un protocole complet du roi o , car même l'inscription Deir el Bahri, I, pl. XVII E, ne prouve que pour celui qui la complète d'après d'autres données. Autrefois M. Gauthier faisait grand cas du pasticcio Deir el Bahri, I, pl. XII k, dont je ne me suis jamais servi parce que je savais que les fragments ne se rajustaient pas. On pouvait le compléter et l'interpréter de différentes façons, mais il ne décidait rien à lui seul sur le protocole du roi

(1) Pour ne pas prolonger outre mesure cette étude, je n'entre pas dans la discussion de la lecture du signe ou ou ou dans la question du genre et de la signification du mot hpet.

M. Gauthier recevra bientôt une étude sur les mots hpet d'un jeune confrère où il trouvera tous les documents importants réunis.

veut M. Naville, car je n'ai jamais prétendu qu'on devait lire \subseteq sur la pierre publiée par Petrie, Abydos, II, pl. XXIV. M. Naville semble ici me confondre avec M. Gauthier. 2° Je suis prêt à admettre jusqu'à nouvel ordre qu'il n'y a pas de preuves concluantes pour l'existence d'un roi Neb-khroou-Re. Mais tout cela n'infirme en rien l'ordre que je viens de proposer dans l'article qu'on vient de lire. Quant aux monuments de Deir el Baḥri, voici l'explication que je propose : Menthouhotep IV est le roi du Bab el Hussen et le fondateur du temple. Mais dès le commencement, les travaux furent interrompus, Menthouhotep V est le roi du Bab est temple de l'unique constructeur à Deir el Baḥri est mentionné comme mort, précisément parce qu'il l'était du temps de l'unique constructeur à Deir el Baḥri est que pour cette raison même je crois être le successeur et non le prédécesseur de

F. W. von B.

(1) Je ne voudrais pas terminer cette étude sans remercier M. Chassinat du soin qu'il a bien voulu prendre de me signaler les fautes d'impression et de style qui avaient échappé à mon attention à la lecture des premières épreuves de cet article.

